La sorcière au dogue

Ana Minski

Les Ruminant.e.s

La sorcière au dogue

Inspiré par Marilu et Mohawk

pour Hugo

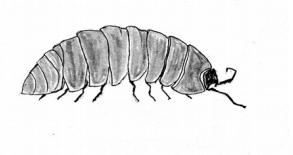
De la roche dite « la Voie siliceuse »
sortent chaque nuit des chauves-souris
des cloportes, des hulottes...
et quand la lune illumine le ciel
en sortent un dogue argentin et sa sorcière.

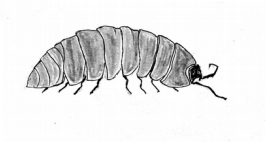
Il est dit que ces nuits-là des enfants disparaissent.

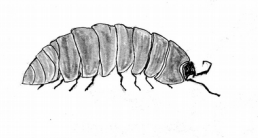
La sorcière chevauche le dogue et s'envole.
Ses cheveux sont les chauves-souris,
Ses yeux ceux de la hulotte,
Dans son sourire des milliers de cloportes.

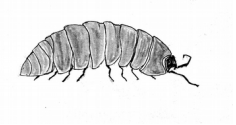
Ceux qui se penchent sur le gouffre
De « la Voie siliceuse »
Entendent un chant de clarinette et de harpe.
Les parois sont couvertes de vers luisants.

Certains disent qu'ils ont vu la femme en laisse
Son chien attablé dévorant de la chair d'enfant.

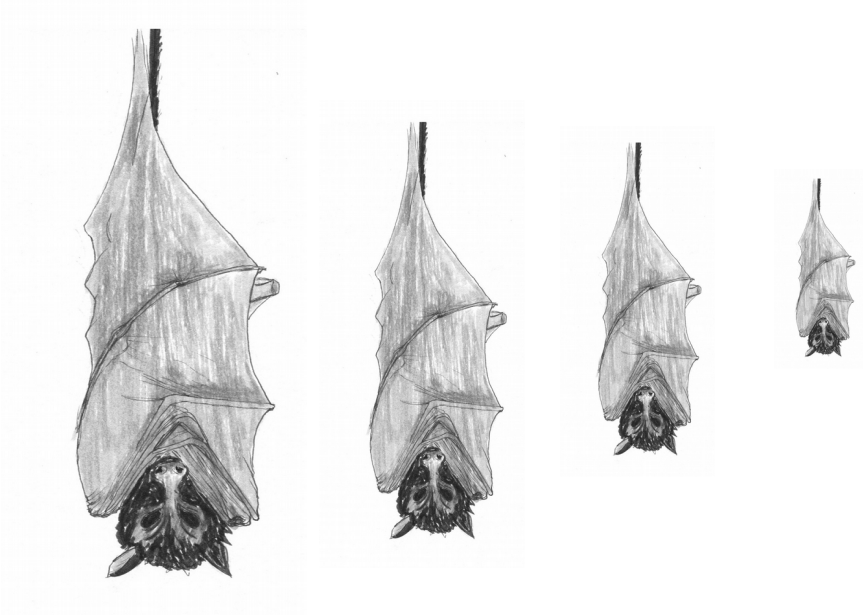








Il est dit qu'une nuit un enfant, perdu dans l'océan,
s'échoua sur l'île de la sorcière au dogue.
Il n'avait pas douze ans. Ses parents, restés de l'autre
côté de l'océan, veillaient sur un promontoire rocheux.
Ils attendaient que la marée baisse pour le chercher.
Mais, curieux et téméraire,
l'enfant profita de sa solitude pour parcourir l'île.



Le sable bleu de la plage reflétait les ombres de racines géantes transformant le ciel en une voûte ajourée. Vitraux étaient les ouvertures par lesquelles l'enfant contemplait les voiles colorés des poussières de titane, de cobalt, d'oxyde... L'écume était une sirène affamée dont la bave verte s'attardait sur ses pieds. Il fit de grands signes à ses parents avant de s'éloigner.

Dans le sable des étoiles se cachaient. Il en surprenait parfois scintillant parmi les grains bleus. D'ardoise érodée était la plage et parfois sur des débris de plaquettes de schiste des visages étranges semblaient gravés. L'enfant entendait le pas des galets qui s'alignaient derrière lui pour le suivre, et s'amoncelaient longeant sa route. Le sable disparaissait peu à peu pour laisser place aux racines géantes qui éventraient la terre, une terre orange

comme un soleil rougeoyant la courbe des montagnes. Le feuillage luxuriant s'élevait de toute part tentant de fuir l'entrave de la glaise. L'enfant contournait des feuilles de fougères scolopendres, d'orties, d'arums.

Des rouges-queues et des bergeronnettes sautillaient dans la poussière orangée parmi les ruines

d'une maison que l'enfant reconnut sienne.

« Le jardin ne ressemble pas, mais c'est ma maison. Je la reconnais. »

Sans bien comprendre, il s'installa sur un reste de mur, cueillit une pomme à même le sol et écouta le chant des crapauds rouges sous un tas de pierres. Une petite fille, sortie de dessous les feuilles d'un érable, vint vers lui un panier rempli de bébés coucous.

« Viens m'aider à les nourrir, et ne mange pas toutes les pommes, elles ont besoin de dormir à présent. »

L'enfant s'approcha d'elle :

« Bonjour, je m'appelle Hugo et ici c'est ma maison.

La fille rit et d'un ton amusé

– Hugo, c'est nouveau ça. Tu inventeras des histoires plus tard, tu dois nourrir les coucous pour qu'ils ne disparaissent pas. »

Et la petite tendit à Hugo une brindille pour récolter des chenilles pour les oisillons. Malgré son

désappointement Hugo prit la brindille et observa la petite fille pour imiter ses gestes. Ils enfonçaient la brindille dans des mottes de terre brûlées et la brindille en sortait recouverte de petites chenilles translucides. Au moment de les déposer dans le récipient elles libéraient un petit jus blanc qui picotait. Au fil des heures ou des chenilles amoncelées, la petite fille grandissait. Quand la chaleur devint étouffante elle était adulte et dit à Hugo

« Il est temps de se mettre au frais ».

Elle souleva une énorme pierre de granite sous laquelle des marches de bois, construites sur un tronc d'arbre, plongeaient.

« Je veux retourner dans ma maison !

– La maison a été détruite il y a longtemps, tu oublies toujours, c'est agaçant. »

Au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait elle vieillissait et quand elle posa le pied sur la trente-sixième marche

elle était une vieille femme.

« Descends Théo, nous devons refermer la trappe avant que le soleil ne se couche sur nous.

– J'm'appelle pas Théo ! »

Boudeur, il refusait de descendre. La vieille haussa les épaules et s'enfonça dans les ténèbres. À l'obscurité dans laquelle plongeait lentement le monde, succéda une lumière de plus en plus vive accompagnée de tremblements et de grondements. Effrayé Hugo courut derrière la vieille femme et la lourde pierre se referma sur lui.

Une main l'agrippa pour le conduire jusque dans une grande salle, les parois se recouvraient lentement de vers luisants. Dans leur panier les coucous hurlaient de faim. Sur une dalle de pierre posée à l'horizontale la vieille les posa.

« Écoute Théo, il est pour moi temps de dormir. Si tu veux que je revienne demain tu dois nourrir les

coucous jusqu'à ce qu'ils cessent de crier. Si tu n'accomplis pas bien ta tâche tu ne pourras plus sortir d'ici. Nous avons besoin l'un de l'autre, ne l'oublie pas. Avec toutes les histoires que tu te racontes on croirait que tu ne sais plus qui je suis. »

Hugo n'osait pas parler, il avait peur. Des cloportes couraient, des chauves-souris volaient et le cri de la hulotte résonnait. La vieille, de sa bouche nouvellement édentée, émit un chant de merle noir et un énorme chien blanc surgit de l'ombre pour se faire caresser.

« Sois gentil avec Mohawk, elle est trop souvent seule en ce moment. Joue un peu avec elle. Mais tu as peur ? remarqua la vieille femme.

– Je ne sais pas qui vous êtes, je ne sais pas où je suis, je veux voir ma maman !

– Théo, notre maman est tout autour de toi, c'est la pierre, la roche. Les quelques fois où il pleut tu peux

l'entendre, sa voix est claire comme un cristal de roche. Tu sais qui je suis n'est-ce-pas ?

– Vous êtes la sorcière au dogue, vous enlevez les enfants pour les donner à manger à votre chien, je le sais, ma maman m'a tout dit.

– Non, je ne suis pas une sorcière et mon chien ne mange pas les enfants. Où vas-tu chercher de telles histoires ? Nous sommes plusieurs à vivre ici. Il n'y a que toi qui ne grandis pas, nous avons besoin que tu veilles chaque nuit sur les coucous. C'est pas drôle, je dois toujours tout t'expliquer pour pouvoir revenir. Parce qu'il faut que je revienne sinon il n'y aura plus d'animaux, de végétation. Tu te souviens de Roxane, Esteban, Apolline, Angèle et Luna ?

– Nan, j'les connais pas.

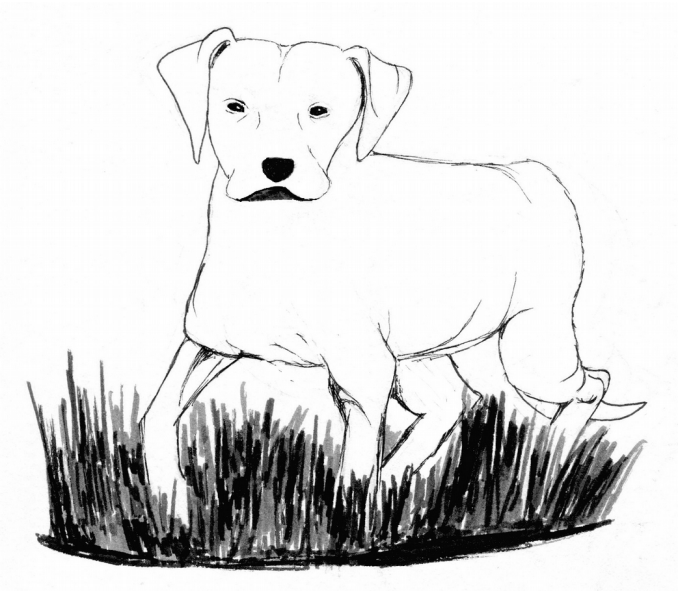
– Viens avec moi, mais nous avons peu de temps, j'ai de plus en plus de mal à marcher. »

Elle conduisit Hugo jusqu'à une entrée de boyau.

– Va de l'autre côté, ils sont là-bas. Mais reviens vite, moi je dois mourir maintenant. »

Sans force elle se laissa tomber contre un mur de calcite, des excentriques et des drapés entouraient son corps comme une parure abandonnée. Ses yeux se fermèrent et sa respiration devint de plus en plus rauque. Comme des jappements provenant d'un pays lointain sa langue sèche claquait contre son palais. Translucide comme du quartz, elle s'effrita lentement sous l'eau qui gouttait des parois. Hugo pleurait, il était maintenant seul mais Mohawk, avertie de la disparition de sa compagne, s'approcha pour s'allonger à sa place. La chienne fixa Hugo d'un regard tendre et triste. Il approcha sa main pour lui caresser le museau, les oreilles, le cou puis regarda le boyau.

– Je dois y aller. Mohawk, tu as raison, je dois être courageux, elle n'a pas été méchante la sorcière et toi non plus, tu n'es pas méchante. ».



Il s'allongea pour parcourir le boyau, des cailloux lui blessaient les genoux et les coudes. Au bout de quelques mètres il arriva dans une petite salle où cinq enfants s'amusaient à peindre les parois en chantant. Leur chant résonnait dans les hauteurs de la salle et tombait en pluie de notes sur les pierres érigées.

« Hé regardez c'est Théo ! ça faisait longtemps, lui dit Luna en l'embrassant sur la joue.

– Manou est déjà endormie ?, demanda Apolline.

Les cinq enfants étaient autour de lui, il n'en connaissait aucun.

– Oui, je dois m'occuper des coucous.

– Comme toutes les nuits, tu es le papa des coucous pour que Manou revienne, lui dit Angèle.

– Tu as vu la maison ? demanda Esteban.

– Oui, mais elle est toute cassée.

– C'est normal, c'est à cause de leur satellite, ils ne

font attention à rien là-bas, lui répondit Luna.

– Vous faites quoi vous ?

– Nous peignons, tu vois bien, nous chantons et soufflons dans ces vieux tibias de cerfs. Sans nous les galaxies ne peuvent pas rêver, dirent ensemble les enfants.

– Ceux de là-bas nous appellent Orion, ils comprennent toujours tout de travers. Ils nous prennent pour un chasseur. Ne sommes-nous pas cinq ?

– Pourquoi j'suis pas avec vous ?

– Je ne sais pas, tu as toujours été avec les coucous. Ceux de là-bas t'appellent Les Voiles alors que tu n'es qu'un.

– Mais c'est qui ceux de là-bas ?

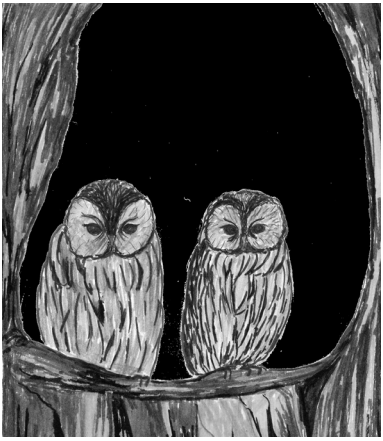
– Ceux qui vivent là. Tu ne te souviens pas ? » Roxane lui montra une cheminée qui s'élevait vers une lumière rougeoyante. Hugo fixa la lumière si intensément qu'il fut soudainement secoué de tremblements et tomba au sol, gesticulant comme un papillon épinglé. Il était emporté par le tunnel vers la lumière aveuglante, entendait des bruits de voitures, des assiettes qui s'entrechoquaient, de la friture, des radios, des roucoulements de pigeons et de

tourterelles, la terre était de goudron et les murs de béton. La langue de Mohawk sur son visage le réveilla. Il était tout engourdi.

« Je suis tombé ? Je me suis endormi ?

– Non, tu as vu les autres. J'crois que tu dois t'occuper des coucous. Mohawk veille sur toi » dirent les enfants.

Hugo donna toutes les chenilles aux coucous qui étaient devenus grands et l'un d'entre eux laissa un œuf dans le panier avant de s'envoler.
Des hulottes l'observaient, nichées dans des recoins de la paroi, et les chauves-souris voletaient joyeusement autour de lui. Hugo n'avait plus peur.



Mohawk était près de lui, et même les cloportes se promenaient sans l'inquiéter. Une lumière s'approcha lentement comme un serpent discret et l’œuf éclot. C'était un bébé, un tout petit bébé, et Mohawk

l'accueillit contre ses mamelles. Le bébé grandissait à vue d’œil jusqu'à devenir Manou, la petite fille de la veille.

« Mais ce n'est pas comme ça que naissent les bébés ? dit Hugo

– Nous ne naissons pas tous de la même façon. Toi tu te souviens de ta naissance ?

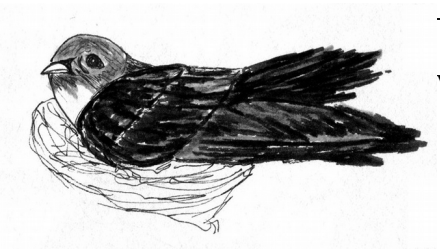
– Je suis sorti du ventre de ma maman.

– Pff, âneries, tu étais une chiure de mouche qu'un hanneton a nourri.

– Non c'est pas vrai, j'suis pas une mouche, j'suis un p’tit garçon !

– Et alors, c'est la même chose, tu parles plus c'est tout.

– Une mouche et un p'tit garçon c'est pas la même chose.



– Écoute, il pleut. Maman veut nous parler... »

Et comme coulant de la gorge de Mohawk Hugo entendit :

« Tu es petit garçon parce que la mouche en a voulu ainsi, il n'y a pas de différence entre une mouche, une pierre, une galaxie, si ce n'est sa manière de communiquer. Apprends à écouter, sentir, voir, goûter, et malgré ta forme humaine tu pourras comprendre que ce que tu es ce sont les liens que tu acceptes et crées. »

Hugo ne comprenait pas.

« Je ne suis pas une mouche, une mouche c'est un insecte moi je suis un mammifère ! C'est pas pareil ! Je ne ponds pas d’œuf, je ne vole pas ! »

Et Manou comprend soudainement :

« Tu viens du monde d'en bas ?

– Nan d'en haut ! De l'autre côté de la lumière orange.

– D'en bas, là où on m'appelle Lune.

– Tu es la Lune ?

– Peu importe le nom que l'on me donne là-bas, je nais et meurt chaque jour et ça ne changera que le jour où les coucous ne pondront plus d’œuf. Les adultes chantent et jouent pour nous offrir le soleil et tant qu'ils nous l'offrent les coucous pondront.

– Roxane Esteban et les autres ? Ce sont des enfants pas des adultes.

– Ce ne sont pas des enfants, ce sont des adultes qui ont le souvenir des pierres. Si nous étions chez toi Roxane serait une salangane, Apolline une chauve-souris, Luna une ourse, Angèle une salamandre blanche et Esteban un carabe. Tu ressembles à Théo, mais tu n'es pas Théo, qu'est devenu Théo ? Qu'en as-tu fait ? Chez les autres il serait un gypaète. Comment es-tu arrivé ici ?

– La mer est montée, j'étais sur un petit rocher, la mer est montée et elle m'a laissé sur une plage bleue. Je veux voir mes parents !

Hugo se mit à pleurer et crier :

– Tu es une sorcière, c'était vrai ce que disait ma maman. Tu es une sorcière et tu enlèves les enfants ! Je veux rentrer chez moi !

Mohawk s'approcha et dit à Hugo :

– Manou va te ramener chez toi mais essaie de ne pas oublier ce que tu as vu ici, souviens-toi qu'il n'y a pas que le monde des humains, et dis-le aux tiens. Quand tu seras triste lève les yeux vers nous, nous te ferons des clins d’œil pour que tu danses parmi nous.

– Mais il faut d'abord trouver Théo ! dit Manou.

– Théo a dû s'endormir, regarde dans les ruines, il les aime tant. »

Un soir de pleine lune,
un citadin vit la sorcière sur son dogue,
un enfant dans ses bras.
Elle l'emportait, c'était certain,
dans la grotte dite la Voie siliceuse.

La même nuit Hugo, tout habillé,
secouait ses parents pour leur raconter que là-bas,
dans les étoiles, un enfant du nom de Théo
lui ressemblait,
qu'il était papa de coucous,
qu'il avait une grande sœur qui s'appelait Manou,
que Manou avait une chienne du nom de Mohawk,
qu'ils étaient les étoiles,
qu'il ne les oublierait jamais,
qu'il n'y avait pas de sorcière au dogue...

Le père bâillait, la mère souriait d'un air las.
Elle accompagna Hugo dans sa chambre,
l'aida à enfiler son pyjama :
« C'est un très joli rêve que tu me racontes mais
essaie de t'en souvenir demain,
j'ai besoin de dormir à cette heure-ci. »
Elle l'embrassa et referma la porte de la chambre.

Hugo souhaita de toutes ses forces ne jamais oublier.
Et chaque soir, avant de s'endormir,
Il sourit au sourire de Mohawk.

Illustrations et texte Ana Minski
imprimé par les ruminant-e-s
à Saint-Martory, 2020
http://www.lesruminants.com/

Les Ruminant-e-s, Saint-Martory, 2020